

Le Bel Amiens du Tissage Delruy

Pierre-François PUECH et Bernard PUECH

Dans l'ancien béguinage du quartier du Vidame, pas très loin de la Somme près de la Hotoie, des arts et industries de la mécanique Strock et des tissus Fernand Delruy résument plus de cent ans de vie au rythme des ateliers. Un savoir-faire qui raconte l'histoire de la ville d'Amiens à travers la géographie urbaine du Carré Delruy du 20-24 Boulevard du Port.

Marcel Proust a voulu donner au lecteur le désir d'aller passer une journée à Amiens (figure 1) pour célébrer "le culte des Héros". Au point de vue de ce qui nous occupe aujourd'hui, la situation d'Amiens est véritablement incomparable car c'est par Amiens que passe la voie la plus directe joignant les ports de Calais et Boulogne à Paris, ce qui a entretenu le mouvement de marchandises nécessaires à son industrie. Colbert donna aux fabriques d'étoffes de la ville la célébrité et la prospérité par arrêt du conseil du roi du 23 août 1666, puis par déclaration du Roi sur les manufactures et fabriques d'Amiens du 20 février 1721 (Dusevel, 1832). Des fabriques de velours équipées de mécaniques se sont multipliées et depuis les métiers à tisser n'ont cessé de battre (Bayard, 1999).



Figure 1. Monuments principaux près de la Cathédrale et port de la ville d'Amiens en 1520, à l'ouest la forteresse s'ouvre par la porte de la Hotoie ©dessin de Aimé et Louis Duthoit : le vieil Amiens 1874.

Somme par des hommes et des chevaux pour relier Amiens au port de Saint-Valery ou par terre en trente heures pour Paris, Amiens se trouvait donc désignée pour devenir un centre ferroviaire. La mesure devient officielle en 1842 et un premier convoi d'essai de la Compagnie du Nord parcourt la section de Paris à Amiens le 15 février 1846. La section de Boulogne, ouverte en 1847, se détache de celle du Nord pour suivre les boulevards avant de continuer vers la Hotoie et la gare Saint-Roch qui est desservie en 1888 par le tramway (Calonne, 1906).

Entre-temps la Société Industrielle, fondée le 15 décembre 1861 pour affermir l'alliance de la main-d'œuvre et du capital, a proposé de mettre en valeur les vastes terrains de Saint-Roch situés près de la Hotoie par la construction de logements destinés aux ouvriers. L'emplacement du lotissement, avec lavoir, école et bibliothèque, est situé près de la gare de Saint-Roch et non loin du centre ville. Quatre-vingt maisons sont construites entre 1869 et 1872 et avec les mêmes fonds l'église Saint-Roch est consacrée en 1879 et une école ménagère pour filles de douze à quinze ans ouvre ses portes en 1888. La ville d'Amiens de 70.000 habitants en 1875, occupe 20 000 d'entre eux à la seule fabrication du velours. Les applications industrielles réclament alors des rénovations de l'outillage avec particulièrement l'usage des machines à vapeur. La Société Industrielle inaugure des cours théoriques et pratiques, indispensables pour partager les connaissances scientifiques et techniques, notamment des cours de tissage, de chimie des teintures, de mécanique appliquée, d'électricité industrielle, de comptabilité et de sténographie. (Wiscart, 2003).

L'industrie du Boulevard du Port profite d'une situation incomparable de part la main d'œuvre spécialisée et les teintureries spéciales pour le velours présentes dans la ville ainsi que des voies de transport par eau, route et rail. Deux vastes établissements s'installèrent alors, l'un de tissage mécanique au n°24 et l'autre de petite mécanique au n°20. S'il est des industries qui, par l'importance des capitaux qu'elles réclament et par leur caractère profondément scientifique, eussent dû réclamer des prix modérés de la main-d'œuvre et des terrains c'est assurément la fabrication de machines à coudre et le tissage du velours. Le succès fut assuré avec quelques autres éléments nécessaires comme les soins apportés à la fabrication.

Maintenant, voici les renseignements obtenus par la lecture de vieux papiers. Aux environs de 1877, l'usine étant probablement la propriété de la filature Collet, les bâtiments consistaient uniquement dans la maison d'habitation (n° 1 et 2 de la figure 4) et le bâtiment à étages (n°4), la force motrice provenait d'une machine à vapeur installée dans le passage (n°6) près du bâtiment à étages.



Figure 4. Le carré Delruy, près de la Somme, formé par le Boulevard du Port et les rues de la Hotoie et du Grand Vidame. Le lieu où la géographie a permis le renouvellement de la ville après l'installation de la gare Saint-Roch en 1847.

Une chaudière Velliet et Lescure (Amiens) devait fonctionner, d'abord au charbon puis au fuel lourd. L'eau d'alimentation étant puisée au puits qui a longtemps subsisté pour servir à la vidange des eaux de chauffage central ensuite. Archambaud repris l'affaire Collet et vers 1891 supprima la machine à vapeur existante pour installer une nouvelle machine du côté du Grand Vidame et l'atelier dénommé sur le plan Grand Carré (n°8). Le Grand Carré était une cour, l'entrée du personnel s'effectuant par la rue du Grand Vidame (n°9): passage réservé par la suite à l'accès d'un transformateur électrique. Le puits d'alimentation de la chaudière est longtemps resté repérable par un tampon de fonte situé sous la porte cloison vitrée qui alors séparait le Grand Carré du passage couvert (repère B sur le plan de la figure 4). Sa fonction étant aussi de recueillir les eaux de pluie. A l'époque la machine à vapeur commandait deux bancs à filer situés chacun à un étage du grand bâtiment (4) les métiers à tisser étant au rez-de-chaussée. Les caves sous le Grand Carré (8) servaient à entreposer le charbon. L'emplacement des cheminées des chaudières ne peut maintenant être précisé que par les illustrations des entêtes du Tissage Delruy et des ateliers de mécanique Strock (figure 5).

D'avril à mai 1893, Amiens a été touchée par une vague de grèves générales édifiantes si bien que la firme a été reprise en 1894 par M. Lheureux qui a tissé des toiles avant d'être forcé à fermer l'usine en 1896.

Carruelle a rouvert vers 1904 pour monter un tissage de velours qui ensuite a été racheté vers 1910 par Dumesnil Adélée. A cette époque l'usine comprenait les bâtiments en service du temps de M. Archambaud et la force motrice provenait de la chaudière de ce dernier.

Le Tissage Delruy. M. Delruy a racheté l'usine en 1912, moyennant la somme de 100.000 Francs et des frais de premier établissement de 11358 Francs, la valeur immobilière des terrains et immeubles ayant été évaluée à 31 358 Francs. Nous ne saurions décrire ici en détail le matériel du tissage qu'Edgard Picquendar et Fernand Delruy ont révisé et mis au point en un an. La perte d'Edgar Picquendar tué à Verdun en 1914-18 (Ministère des Armées) a considérablement freiné l'essor du tissage de velours de coton rénové si bien que les bénéfices très modestes de la période d'avant guerre 1914-1918 ont été passés au compte amortissement pour leur totalité.



Figure 5. Papiers à en-têtes des usines aux 20 et 24 Boulevard du Port; Fernand Delruy face au tissage de velours.

L'usine fut fermée durant les mois d'août, septembre et octobre 1914. Fernand Delruy a ensuite fait construire et équiper le Grand Carré (n°8 de la figure 4) et a renouvelé la plus grande partie des métiers de M. Carruelle. Le «bisse-tan-claque-pan» des métiers à tisser du sous-sol du bâtiment à étages (4) a résonné dans le quartier dès sept heures du matin et battu la cadence dans les premières années qui ont suivi la 1ère guerre mondiale. M. Delruy a pourvu l'usine en courant continu et acheté le magasin aux filés donnant sur la cour pavée Artus des anciens ateliers Strock (42-44), installé la salle de canetage (40) et couvert le passage entre le bâtiment à étages et le canetage après avoir percé une ouverture permettant le passage interne entre le 24 Boulevard du Port et le magasin aux filés du n°20. La construction des renforts et planchers en ciment du bâtiment à étage serait toutefois à attribuer à M. Carruelle.

Prévoyant l'extension du tissage et ayant envisagé de créer une affaire de confection, son prédécesseur Carruelle ayant été à la fois tisseur et confectionneur, Fernand Delruy a acquis de nombreuses maisons ouvrières autour de l'usine. L'établissement d'une confection de vêtements s'est fait 30 ans plus tard par René Puech (17 octobre 1945), époux de Valentine Delruy, lors de la création des vêtements Ami-Franc au 20 Boulevard du Port. A la mort de Fernand Delruy, en novembre 1933, la firme a été constituée en une SARL qui par certains aspects se rapprochait d'une société de personnes puisque, la fille de Fernand Delruy, Valentine Delruy, et Pierre Gustave Jules Liénard professeur de tissage à l'Ecole des Métiers d'Amiens sont gérants et actionnaires avec la deuxième fille de Fernand Delruy, Mlle Louise Delruy.

Les affaires ont repris en 1936 après 4 années très difficiles de 1932 à 1936. A cette époque les améliorations suivantes ont été apportées : alimentation en courant alternatif et construction du bâtiment du transformateur, remaniement du bâtiment de la forge, installation d'un monte charge et acquisition d'un poste de soudure électrique. On doit également à Pierre Liénard la transformation des bobinoirs et de l'encolleuse.

Fernand Delruy, né à Lille et diplômé de l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers de Chalons, compléta sa formation aux usines Walker (Lille) puis aux usines de Fives-Lille qui l'envoient en Espagne pour d'importants montages industriels. Après avoir dirigé et entièrement modernisé une usine pour le compte d'un homme d'affaires, Fernand Delruy s'investi en 1912 dans le tissage de velours de coton du 24 Boulevard du Port à Amiens. Il sera secrétaire du Syndicat Picard des Industries Textiles, membre du Conseil d'Administration de la Société Industrielle et Président de la Commission de Tissage de cette société. Membre du Conseil de Perfectionnement de l'Ecole de Métiers il a été nommé Inspecteur de l'Enseignement technique en 1926 et a été promu au grade d'officier du Mérite agricole et officier de l'Instruction Publique.

Charles Adolphe Strock, propriétaire d'une usine de machines à Paris en 1859 dissout la société en décembre 1878 et transfère son activité à Amiens en 1881 où il fait construire quai de l'Ecluse des ateliers dans un îlot (actuellement passage Strock) face au Boulevard du Port et au quai d'Aval de l'autre côté de la Somme, dotant la contrée d'une nouvelle industrie de machines à coudre. La spécialité est une surjeteuse (qui retient les deux bords de l'étoffe dans l'anse du point de couture) et ourleuse crée pour la couture des gants mais qui après divers perfectionnements offre la possibilité d'exécuter tous les genres de travaux.

Figure 6. "Zimmerman et sa machine en 1895". La longue silhouette dégingandée de Zimmerman fut lithographiée par Lautrec au vélodrome Buffalo, à pied tenant son guidon d'une main.



En 1892, l'usine est transférée au 20 Boulevard du Port et la société Strock s'adjoint deux champions cyclistes : Zimmerman qui triomphe au vélodrome Buffalo* à Paris et Albert Flesher d'Amiens (figure 6). L'usine fabrique des vélocipèdes, motocyclettes et automobiles, pièces détachées et accessoires comme les selles ou clés de machines. Charles Adolphe Strock était donc essentiellement un constructeur mécanicien (figure 7).



Figure 7. Affiches Charles Adolphe Strock pour machines à coudre et cycles.

La première base de la création au “carré Delruy” du Boulevard du Port a été la diversité d’innovations qui ont nourri de nombreux systèmes techniques. La fascination pour le mouvement, illustrée ici par le «bisse-tan-claque-pan» des métiers à tisser et les manivelles placées à hauteur des pieds pour entraîner le vélocipède, a transformé le monde. Il n’existe plus de témoins du “carré Delruy” et l’idée est quelque peu abstraite. Sa conception intuitive nous vient des images du produit du travail modifiant le métal ou le fil dans la représentation du coureur cycliste (figure 6) ou du vêtement comme on le voit sur la figure 8.

L’atelier de mécanique pour cycles, motocyclettes et automobiles, ainsi que le tissage mécanique de velours utilisant le courant alternatif illustrent la naissance de la nouvelle mécanique industrielle. Le dynamisme et le progrès technique se trouvent alors illustrés par l’image.

Figure 8. La posture artistique peut exprimer l’énergie et la résistance aux effets du temps par la stabilité obtenue de l’arrêt hiératique. Affiche des vêtements Ami-Franc de la société Amiens-France en 1949.



Marcel Proust est venu s’agenouiller devant les pierres d’Amiens « à qui il venait demander sa pensée, et qui la gardent encore », vous saurez trouver dans cette ville le « carré Delruy » où s’est exprimée la vie des ateliers mécaniques comme une mémoire improvisée du Tissage Delruy et des Cycles Strock. Vous aurez peut-être ensuite, comme Marcel Proust, la chance de voir la cathédrale “qui de loin ne semble qu’en pierres, se transfigurer tout à coup”.



